

## Dernier poème de Mario Campo

... Pour le fou solidaire  
D'un cavalier solitaire  
De mon auberge à la Grande Ourse

Un appel au loin  
À la caravane de tziganes  
Qui retourne toujours  
Où va la voix...

Devant le lotissement du paradis  
Les nuages de l'absence quotidienne  
Cachent toujours l'essentiel  
Les chamans du verbe  
Guérissent encore les maux des autres  
En caressant la flamme  
Qui les étreint  
Comme la vieille dame du Tarot

L'obscur est comme l'ombre  
Au dos de la falaise  
D'où les échos de l'Antiquité  
Entre l'inerte et les clameurs  
Décodent la saison hantée  
D'avril à octobre

Sur l'île de ta ville  
Dans le concret parfois bête  
Et sans cesse bétonné  
Les itinérants au vert-de-gris  
Ont toujours des noms à coucher dehors

Le siècle du futur emprunté  
Est toujours dans une mauvaise passe  
Quand le peuple ne chiale plus  
Que devant le fait accompli de la mort

Et si par hasard  
Dans les limbes du zen  
En tirant sur le rideau de nos entractes  
Tu nous vois radoter  
Comme un lexique des abîmes  
Ne désespère pas de nous  
Pour l'instant  
Nous désaliénons la mémoire et la mer  
À travers les remous du passé ultérieur  
Nous nous accrochons  
Aux goémons des nécropoles

Mais bientôt  
Comme jadis et désormais  
Pour une aube  
Nous pendrons les maîtres pourris  
À la gueule du jour

Ils ont les armes  
Nous avons le nombre  
Nous sommes cent, nous sommes mille  
Même si nous sommes plus  
Souvent qu'autrement seuls  
Dans notre refuge volcanique

Tu sais le mépris a déjà eu  
Plus que son temps  
Et les gènes de sa décadence  
S'entre-dévorent in-vitro

Les mains libres  
Dans les nights du firmament  
Relis tranquillement  
La chute de l'empire romain  
Et dis-toi que c'est de la petite bière  
À côté du capharnaüm prozac  
De ceux qui ont osé manipuler  
La clairvoyance des poètes

La voix que j'ai à peine et de misère  
C'est pour te dire  
Que j'ai débarqué des horaires ridés  
Des hiboux qui s'entêtent à vivre le jour  
Que le coeur des yeux du coyote  
Terrifie d'écarlate l'écartèlement  
Quand blessure rime avec danger  
En sachant qu'il peut survivre  
Que si ciel il y a pour l'ange animal  
Endormi en chacun de nous  
À coups d'ordonnances  
Pour un peu plus que le petit pain

Quand chaque matin en tête de liste  
Viennent les nourritures et les breuvages spirituels  
Pour résister à la lobotomie du spleen  
Et à la biopsie de l'âme  
Comme un chant que l'on crie  
Pour mettre les poings sur les i... diots!